

Didier Fassin

Les économies morales revisitées

Le concept d'économies morales, proposé par E. P. Thompson il y a quarante ans, a connu depuis lors un succès non démenti mais pourtant ambigu. D'abord, dans les années 1970 et 1980, repris par le politiste James Scott, il a nourri un ensemble important de travaux, surtout anthropologiques, sur les formes de résistance et de rébellion des paysanneries du tiers-monde. Ensuite, dans les années 1990 et 2000, à la suite de l'historienne Lorraine Daston, il a servi à interpréter les réseaux de valeurs et d'affects incorporés dans le travail scientifique et au-delà dans divers mondes sociaux. Après avoir fait un retour sur les analyses *princeps* de l'inventeur du concept pour en montrer les tensions et les paradoxes, j'examine les continuités et les ruptures dans ses multiples descendances en prêtant notamment attention aux enrichissements mais aussi aux abandons théoriques de la période récente. J'avance alors une définition plus ouverte que celle initialement donnée (en ne limitant pas le concept aux groupes dominés et en ne le restreignant pas au domaine économique) et plus critique que celle secondairement adoptée (en restituant la dimension politique des économies morales) et j'en propose quelques illustrations à partir de mes travaux empiriques autour de l'immigration et de la violence dans différents contextes historiques pour en montrer le potentiel heuristique.

Revisiting moral economies

The concept of moral economy, conceived by E. P. Thompson forty years ago, has been significantly but ambiguously successful in the social sciences. Initially, in the 1970s and 1980s, through the work of political scientist James Scott, it nourished important studies, mostly in anthropology, on forms of resistance and rebellion among Third World peasants. Later, in the 1990s and 2000s, in the footsteps of historian Lorraine Daston, it was used to interpret networks of values and affects embedded in scientific activities and more broadly in various social worlds. After discussing the foundational analysis of the inventor of the concept to show its tensions and paradoxes, I analyze the continuities and ruptures among his numerous descendants, focusing particularly on the theoretical enrichments but also renouncements of the recent period. I eventually propose a new definition, more open than the original one (by not limiting the concept to the dominated and not restricting it to the economic domain) and more critical than the one secondarily adopted (by restituting the political dimension of moral economies), with a few illustrations from my own empirical work around immigration and violence in two historical contexts to demonstrate the heuristic potential of this paradigm.

Alexandre Escudier

« Temporalisation » et modernité politique

Penser avec Koselleck

La catégorie de « temporalisation » est omniprésente dans les textes fondateurs de la *Begriffsgeschichte* koselleckienne. Elle renvoie à la question générale de la temporalité humaine et au problème épistémologique des temporalités historiques en particulier. Elle constitue en outre, pour Koselleck, un cadre interprétatif fondamental de notre modernité politique. Ce texte revient sur ces différents problèmes en reconstruisant la « théorie générale de l'expérience historique » qui se trouve à l'arrière-plan. Un inventaire des usages analytiques de la catégorie de « temporalisation » est ensuite proposé. Par là même, le schème de la « temporalisation » apparaît comme un processus global traversant notre modernité politique, en interaction avec d'autres processus englobants, qu'il s'agit aujourd'hui de tenter de typologiser dans la continuité certes, mais au-delà du cadre koselleckien initial. Soucieux de faire apparaître, en les distinguant et articulant ensemble, les différents niveaux d'analyse mis en œuvre par l'entreprise même de l'histoire des langages politiques modernes, cet article tente de réengager le dialogue entre l'histoire (structurelle, culturelle et événementielle) et les sciences politiques en reconnaissant un statut causal propre aux idées politiques et religieuses modernes, à la philosophie politique et juridique moderne, à l'inertie des sémantiques historiques sur la longue durée : toutes choses qui ne peuvent être causalement, et partant disciplinairement, disqualifiées que parce que l'on part d'une vision étriquée et pauvre de ce qu'est l'expérience de l'histoire.

'Temporalization' and political modernity:
Thinking with Koselleck

The notion of 'temporalization' is one of the key concepts in the Koselleckian Begriffsgeschichte. It refers to the general issue of human temporality and more specifically to the epistemological problem of historical temporalities. In Koselleck's writings, it constitutes a fundamental interpretative framework for political modernity as a whole. This article returns to these different issues and reconstructs their common background: an implicit 'general theory of historical experience'. There then follows a general survey of the analytical uses of the notion of 'temporalization' as understood by Koselleck himself. As a result, the key concept of 'temporalization' emerges as a global process within political modernity as a whole working in interaction with other global processes. Henceforth, these should be identified and typologized precisely, in continuity with Koselleck's notion of course, but also prospecting further and moving beyond his initial framework. The present article aims at distinguishing and also combining, on an ad hoc basis, the different levels of analysis at work in the historicization of modern political languages. In so doing, it reengages the dialogue between both history (structural, cultural and political historical studies) and political science; it ascribes a particular causality status to modern religious and political ideas, to modern political philosophy and theories of law and to the inertia of historical semantics in the long term. These are all different types of historical factors which are too often underestimated, due to an excessively narrow working definition of what historical experience is.

Sue Peabody

La question raciale et le « sol libre de France » : l'affaire Furcy

À partir d'un cas singulier du XIX^e siècle, cet article examine la loi française au regard du principe du sol libre français et de la loi raciale. Un homme de l'Île Bourbon, Furcy, cherche

à faire établir qu'il est un homme libre, face aux prétentions de son prétendu maître, Joseph Lory, dans une affaire qui dure de 1817 à 1843. Ses avocats et les procureurs fondent sa demande sur le fait que sa mère était indienne et non pas noire et sur son séjour en France de 1771 à 1773, avant d'accompagner des colons à l'Île Bourbon, où elle accoucha de Furcy en 1786. À la différence du fameux cas de Dred Scott aux États-Unis, les cours de justice parisiennes rejetèrent l'argument racial en faveur du principe du sol libre de France. Cet article est la première tentative pour retracer l'évolution de ces deux justifications légales de l'émancipation de l'Ancien Régime jusqu'au XIX^e siècle.

The law of race and the 'Free Soil of France': The Furcy case

On the basis of a unique 19th-century case, this article examines French law with regard to the principle of Free Soil and the law of race. A man from Ile Bourbon, Furcy, seeks to prove his free status against his alleged master, Joseph Lory, in a lawsuit that lasts from 1817 until 1843. His lawyers and some procureurs justify his freedom following the race of his mother (Indian) and the fact that she had resided in France between 1771 and 1773, before having accompanied some colonists to Ile Bourbon, where she gave birth to Furcy in 1786. In contrast to the celebrated case of Dred Scott in the United States, the courts of Paris rejected the racial argument in favor of the principle of the Free Soil of France. This is the first effort to trace these two legal arguments for emancipation from the Ancien Régime into the nineteenth century.

Bastien Bosa

Comment devient-on aborigène ?

Trajectoires familiales dans le Sud-Est de l'Australie

La trajectoire d'Albert Widders, Aborigène australien, permet d'historiciser le modèle ségré-gatif qui a dominé le Sud-Est de l'Australie au XX^e siècle. Sa vie semble en effet avoir été coupée en deux par l'apparition d'un ordre ségré-gatif. Né dans les années 1840, Albert était, dans la première partie de sa vie, assez bien intégré au monde des colons blancs, au point d'épouser une femme européenne. Suite à l'effondrement de son mariage, il a cependant quitté la région et formé une nouvelle famille, cette fois avec une femme aborigène. De ces deux mariages sont issues deux « branches » d'une famille – l'une dans le monde aborigène, l'autre dans le monde « européen » – dont les destins sociaux contrastés permettent d'appréhender avec un regard nouveau les transformations des relations raciales en Australie du Sud-Est, marquées par l'avènement, au XX^e siècle, d'une dichotomie rigide séparant « Noirs » et « Blancs ».

'Becoming indigenous': Family trajectories in South-East Australia

This article presents the life-story of an Australian Indigenous man named Albert Widders. His story is revealing as his life seems to have been cut in two by the emergence of a segregated order in the South-East of Australia. Born in the 1840s, he was well integrated into settler society in the first part of his life, even marrying a European woman. Yet, after the breaking-up of his marriage, Albert moved to a new region and formed a new family, this time with an Aboriginal woman. From those two marriages came two families, one living in the Aboriginal world, the other in the Euro-Australian world. Albert's life and the contrasting trajectories of his two families give us new insights into the shifting racial relations in South-East Australia and the hardening, in the 20th century, of the dichotomy between 'black' and 'white'.

Sylvain Pattieu

Souteneurs noirs à Marseille, 1918-1921.

Contribution à l'histoire de la minorité noire en France

Alors que l'historiographie a privilégié intellectuels et militants, l'espace marseillais permet d'aborder l'histoire des populations noires par les milieux populaires. Le cas d'un petit groupe de navigateurs, devenus proxénètes à la faveur de la guerre, permet en effet de tester à la fois la portée et les limites d'une approche de leur trajectoire sociale par la « condition noire ». Ces souteneurs, éloignés de la culture légitime, marginaux par rapport à la norme sociale, sont toutefois très intégrés dans le milieu populaire localisé du port. Si la couleur de peau compte dans leur constitution en bandes, leur trajectoire ne diffère cependant pas significativement de celle des souteneurs blancs (et notamment corses) de Marseille : c'est surtout par l'appartenance à une même profession que s'explique ces carrières déviantes. Cette étude de cas interroge la portée sociale de la couleur de peau dans l'ensemble des facteurs sociaux dans les milieux populaires français et les luttes de classement en leur sein.

Black procurers in Marseilles, 1918-1921: A contribution to the history of the black minority in France

While historical scholarship on black populations in France has mostly focused on intellectuals and activists, the case of Marseilles allows us to study it through the lens of working-class navigators. Through the case of a small-group of navigators who entered the prostitution business during the war, this article proposes a test of both the explanatory power and the limits of 'race' on their trajectories. Even though they were outside social norms and 'legitimate' practice, they were an integral part of the local working-class world of the harbor. If the color of their skin did influence their grouping into gangs, their trajectories were remarkably similar to those of white (mostly Corsican) procurers: occupation seems a more important factor to make sense of their deviant careers. This case study thus suggests new questions about the role of the 'black condition' in the web of social factors at work in the working-class world in France.